

# JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP<sup>t</sup> : Trois mois, 5 fr.; Six mois, 9 fr.; Un An, 16 fr.  
HORS DU DÉP<sup>t</sup> : — 6 fr.; — 11 fr.; — 20 fr.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34 et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

ANNONCES (la ligne) . . . . . 25 cent.  
RÉCLAMES — . . . . . 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

## CHEMIN DE FER D'ORLÉANS — Service d'Hiver.

Ligne de : Libos, — Agen, — Bordeaux, — Périgueux, — etc.

Ligne de Cahors à Montauban, — Toulouse, etc.

CAHORS						MONTAUBAN			TOULOUSE			
ARRIVÉES	DÉPARTS	LIBOS	VILLENEUVE	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS	Arrivées	Dép. pr. Cahors	Dép. pr. Toulouse	(Arrivée).
10 <sup>h</sup> 25 <sup>m</sup> matin.	6 <sup>h</sup> 35 <sup>m</sup> matin.	8 <sup>h</sup> 12 <sup>m</sup> m.	9 <sup>h</sup> 22 <sup>m</sup> m.	9 <sup>h</sup> 40 <sup>m</sup> m.	Midi 18 <sup>m</sup>	3 <sup>h</sup> 51 <sup>m</sup> s.	Midi 36 <sup>m</sup>	11 <sup>h</sup> 46 <sup>m</sup> s.	9 <sup>h</sup> 51 <sup>m</sup> m.	4 <sup>h</sup> 45 <sup>m</sup> m.	7 <sup>h</sup> 1 <sup>m</sup> m.	9 <sup>h</sup> 21 <sup>m</sup> mat.
5 <sup>h</sup> 1 <sup>m</sup> soir.	Midi 55	2 37 s.	3 52 s.	4 18 s.	5 17 s.	8 10 —	5 47 s.	4 38 m.	12 37 s.	11 » —	10 35 —	2 <sup>h</sup> 45 <sup>m</sup> soir.
10 47 —	5 50 soir.	7 40 —	9 47 —	10 15 —		4 39 m	11 30 —	2 49 s.	6 48 —	5 25 s.	7 45 —	9 50 —

Train de foire : Départ de Libos à 6<sup>h</sup> 50<sup>m</sup> matin. — Arrivée à Cahors à 8<sup>h</sup> 56<sup>m</sup> matin.

Cahors, le 10 Décembre.

### NOUVELLES POLITIQUES

**Conseil des ministres.** — Les ministres se sont réunis mardi à l'Élysée, sous la présidence de M. Grévy.

M. de Freycinet, ministre des affaires étrangères, a annoncé au conseil que la Belgique et l'Italie avaient définitivement adhéré à l'union monétaire des races latines.

M. Sadi-Carnot, ministre des finances, a fait connaître le relevé du rendement des impôts et revenus indirects pendant le mois de novembre 1885. Ce relevé accuse une plus-value de 500,000 fr. en chiffres ronds sur les prévisions budgétaires. D'autre part, la situation de notre trésorerie est des plus satisfaisantes. Les émissions de bons du trésor sont immédiatement couvertes. Les dépôts de la Caisse d'épargne ont dépassé pendant les onze premiers mois de l'exercice courant la somme de 300 millions.

Le conseil a continué ensuite l'étude du projet de budget pour l'exercice 1887. On a notamment examiné les économies qu'il serait possible de réaliser sur chaque ministère.

Les ministres se sont en dernier lieu occupés de la date du Congrès. Il a été admis en principe que le pouvoir exécutif avait seul le droit d'en fixer la date. Le gouvernement persiste, en outre, dans la résolution de ne convoquer le Congrès qu'après le vote, par le Parlement, des crédits relatifs au service du Tonkin et de Madagascar. Il fera tous ses efforts pour que la discussion des crédits vienne le plus tôt possible.

**La commission des crédits.** — Un désaccord est survenu entre la commission et M. Casimir Périer au sujet du rapport sur la situation financière.

M. Casimir Périer estime à 40 millions les dépenses pour l'occupation du Tonkin et à 42 millions les recettes.

La commission évalue les dépenses à 50 millions et les recettes à 25.

La commission des crédits du Tonkin vient d'entendre le rapport de M. Pichon sur les dépêches échangées entre le gouvernement et le général Brière de l'Isle.

Il en résulte que M. Ferry a supprimé d'une dépêche du 27 mars quatre phrases : l'une a trait aux attaques enveloppantes de l'ennemi, dont les effectifs augmentaient sans cesse; la seconde porte sur le nombre des morts et des blessés. M. Ferry en accusait 200, tandis que la dépêche en annonçait 306. Enfin, la dépêche contenait la phrase suivante, qui a été supprimée par M. Jules Ferry : « Je me vois forcé d'arrêter l'offensive que je voulais prendre sur le Song-Hoï et de me retirer sur Hanoi et Hang-Hoa pour faire face, avec la flottille et toutes mes forces disponibles, à toute éventualité et fournir à de Négrier, par tous les moyens héroïques, les vivres et munitions nécessaires. »

**Le général Brière de l'Isle.** — Le *Soir* croit savoir que la mise en disponibilité du général Brière de l'Isle est décidée en principe.

**Le général Négrier.** — Suivant le *Gaulois*, le général de Négrier remplacera prochainement le général de Courcy, comme commandant des troupes du Tonkin.

Un gouverneur civil lui serait adjoint.

Le *Matin* rend compte d'une conversation qu'un de ses correspondants a eue à Londres avec le marquis Tseng :

Quand j'étais accrédité auprès du gouvernement français, m'a dit l'ambassadeur chinois, je n'ai pas dû cacher à M. Challemeil-Lacour que la Chine se préparait à la guerre, non pas qu'elle la désirât, mais pour ne pas être prise au dépourvu.

Cette guerre, on pouvait très facilement l'éviter, et je suis encore à chercher la raison cachée pour laquelle le gouvernement français du moment l'a voulue, sans, je l'avoue, avoir jamais pu trouver une explication politique logique ou même plausible.

Car je vous affirme que tous les avantages que la France a retirés du traité de Tien-Tsin, elle pouvait se les assurer sans guerre, au moment où lord Grenville a proposé la médiation anglaise.

Mais il paraît que le gouvernement français ne vou-

lait arriver à ce but que par la guerre, pour une raison qui, je vous le répète, m'échappe encore à présent.

Pour le présent, voici ce qu'en dit le marquis Tseng :

La France peut, si elle veut, occuper tout le Tonkin; mais je suis persuadé que le Delta seul lui est utile, et que, dans le Nord, votre pays ne peut qu'engloutir en pure perte hommes et argent.

Je ne suis plus en ce moment qu'un spectateur cherchant à concilier les intérêts des deux pays. Eh bien ! il me semble qu'à l'heure actuelle, la meilleure solution serait, pour la France, de mettre un roi dans le Nord du Tonkin, comme elle en a mis un dans l'Annam.

Avec un bon choix, on peut trouver un chef qui gouverne sous les ordres de la France et pacifiera le pays.

Ce ne serait, du reste, qu'un retour à ce qui a déjà existé, et la Chine ne pourrait qu'en être satisfaite, car son seul intérêt, actuellement, est que ce pays soit gouverné et que la police y soit faite de manière à assurer la sécurité de nos propres frontières.

Si on s'imagine en France, que la Chine convoite en ce moment le Tonkin, on se trompe, car sa pacification nous coûterait plus que le pays ne pourrait jamais nous rapporter.

La France est dans le Delta, elle l'a conquis, pacifié; tout le monde croit qu'elle le gouvernera avec justice et personne ne doute qu'il y ait, dans votre nation, des administrateurs capables d'en tirer des avantages commerciaux considérables.

Le marquis Tseng ajoute que l'évacuation du Delta provoquerait l'anarchie et serait une violation du traité franco-chinois, à moins que la France ne rétrocédât le Tonkin à la Chine par un nouveau traité; mais alors la Chine, ayant de lourds sacrifices à faire, n'accepterait peut-être pas sans indemnité.

### Situation commerciale au Tonkin.

Le *National* publie un long article sur le Tonkin. Voici ce qui a trait à notre situation commerciale dans ce pays.

A mon humble avis, le Tonkin, tout riche qu'il soit, et malgré les deux cents millions qu'il rapporte « lorsque nous le voudrions », ne sera jamais, vu notre apathie et nos habitudes, qu'une nou-

velle Cochinchine plus prospère, plus saine, plus vaste, plus peuplée évidemment, mais, somme toute, médiocrement utile au point de vue matériel, si nous n'en faisons point le débouché, le lieu de transit du commerce de la Chine du Sud-Ouest.

Les produits du Yunnan passent actuellement par le Quang-Si, *via* Nan-Ning et Pao-koï : ils ne reviendront pas à l'insuffisante voie du fleuve Rouge. Pour les attirer, il faut un chemin de fer, et il le faut tout de suite, parce que c'est l'insuffisance des voies de communication qui retarde la pacification de notre conquête et qui nécessite de fortes garnisons. « A tout prix », nos rails doivent arriver au Yunnan avant les rails anglais : « sans cela, le Tonkin pourra payer l'intérêt des sommes qu'il nous coûte à cette heure, mais ne nous les remboursera jamais. »

**En Espagne.** — Un banquet carliste de 80 couverts a eu lieu mardi chez le baron Sangarren, dans la province basque.

— Le général Lopez Dominguez a donné à M. Sagasta l'assurance qu'il pouvait compter sur lui et sur ses amis de l'armée pour la défense de l'état de choses actuel.

### CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

M. Paysant, nouveau préfet du Lot, est arrivé à Cahors mardi soir. Il a pris possession de son poste dès le lendemain.

M. Graux est parti hier matin pour Angoulême, suivi de son secrétaire particulier, M. Coly.

Tout le personnel de la préfecture du Lot et nombre de fonctionnaires sont allés le saluer au départ.

Sont nommés sous-lieutenants au 131<sup>e</sup> territorial : MM. Taillade et Soulié.

Robert voulut la saisir dans ses bras, et l'entraîner; mais elle le repoussa, et courut au fond de la chambre.

— Fuir !... fuir !... oh ! ce serait le bonheur ! Mais ne me demandez pas cela : ce serait impossible ! Ne me torturez pas... Par pitié, allez vous-en ! allez vous-en !

— Ah ! Simon avait raison ! Il y a un mystère entre cet homme et vous. Car vous le haïssez, vous le méprisez, et vous n'osez pas le fuir...

Elle frissonna; puis, d'une voix suppliante : — Oui, dit-elle, il y a un mystère entre nous. Quelque chose d'affreux ! si je vous le racontais, vous frémiriez, et cela me briserait. Partez, laissez-moi seule dans mon infortune... Partez !

Mais la fièvre brûlait le jeune homme. En présence de cette femme, si belle, si malheureuse, et si résignée, il sentait un trouble profond qui s'emparait de lui : comme s'il perdait toute raison, il se précipita à ses pieds :

— Oh ! si ce n'est par pitié pour vous, que ce soit du moins par pitié pour moi ! Je ne pourrais plus vivre sans vous ; je ne vous connaissais pas il y a un mois, et maintenant vous vous êtes emparée despotiquement de mon cœur, de ma pensée, de ma vie ?... Venez ! Si mon amour vous irrite, eh bien, je fuirai, moi aussi, je disparaîtrai vous ne me verrez plus... mais du moins je n'emporterai plus en moi l'amère douleur de me dire que vous souffrez, livrée à un misérable, Venez ! venez !... Je vous aime comme on n'a jamais aimé, comme je ne croyais pas qu'il fut possible d'aimer !... O ! Amine, Amine !

La fièvre prêtait aux paroles brûlantes de Robert une éloquence entraînant. La jeune femme

Vous pouvez croire qu'elle refuserait ! Simon secoua tristement la tête.

— Il y a un mystère entre elle et cet homme. Sans cela, elle l'aurait fui depuis longtemps déjà, surtout si ce que je soupçonne de lui est vrai...

C'était la seconde fois que le colonel parlait de ses soupçons sur Bradford. Mais quand Robert voulait le faire s'expliquer à cet égard, Simon hochait la tête et ne répondait rien...

On apercevait les reverbères des quais de la douane, dont les lumières perçaient faiblement l'opacité du brouillard.

— Attention ! dit Dudley, nous abordons. En effet une forte secousse ébranla l'avant de la yole, puis elle s'arrêta court.

François et Philippe sautèrent à l'instant sur le sol, mais Cavalie marchait difficilement. Sa blessure le brûlait. Il éprouvait de subits éblouissements, et François était obligé de le soutenir.

Heureusement, les rues de la ville étaient désertes. Ils ne rencontrèrent même pas une seule patrouille.

— Il faut nous hâter, disait l'Alsacien. Le coquin ne tardera pas à venir...

Ce fut lui qui sonna à la grande porte de l'hôtel. Un garçon à moitié éveillé vint leur ouvrir. Il ne s'aperçut pas qu'il avait affaire à des étrangers, et crut être en présence de locataires de l'hôtel attardés.

Robert se reconnaissait. Il monta droit à l'appartement du premier étage. Mais comment découvrir celui qui était occupé par madame Bradford sans appeler un garçon ? Or, c'était ce qu'il voulait éviter avant tout.

Pendant que François, installé dans l'escalier

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

9

LES DRAMES DE CE TEMPS-CI

LA

## FAMILLE CAVALIÉ

LE COMMODORE NOIR

V

AMINE

Voici ce que Cavalie projetait : Il s'agissait pour lui d'atterrir à la Nouvelle-Orléans et de descendre sur le quai. Puis, avec François, il gagnerait l'hôtel de M. Bradford. Le vieil Alsacien entrerait, et Robert se glisserait à la suite. Au milieu de la nuit, on ne les remarquait pas. De plus, M. Bradford ne serait pas là pour surveiller sa femme, puisqu'il était resté à bord du brick.

— Je ne vous laisserai pas vous exposer seul, dit Simon Dudley. Je vous suivrai. Blessé comme vous l'êtes...

— Non, ami, répondit Robert, j'irai seul. Moi, si je suis repris, je ne cours pas risque de la vie, surtout maintenant que Philippe est libre et pourrait me réclamer. Mais vous !... Ils vous fusilleraient s'ils vous tenaient.

— Pauvre Amine ! Fasse Dieu qu'elle consente à vous suivre !

**Association hippique.** — Après un examen attentif du projet de réorganisation présenté par M. le Secrétaire-trésorier, l'Association hippique du Centre, dans son assemblée générale du 13 novembre dernier, a décidé que les quinze départements dont elle est composée seront groupés de manière à former quatre régions, une principale et trois auxiliaires, à la tête de chacune desquelles il y aura un comité régional. Le département de la Dordogne est compris dans la quatrième région auxiliaire, avec la Charente, la Corrèze et le Lot. Le comité régional est composé de : M. le comte de la Garde Saint-Angel, président, et M. le comte E. d'Abzac (Dordogne); M. Ch. Lacouture et M. le marquis de Touchimbert (Charente); M. H. Argueyrolle et M. de Selve (Corrèze); M. P. de Fontenilles et M. J. Tournié (Lot); M. le comte de la Garde est, en outre, membre du comité général de l'Association.

**Suppression de l'exercice.** — Un certain nombre de députés viennent de déposer un projet de loi qui supprime les formalités vexatoires de la régie.

Aux termes de ce projet seraient supprimés, à partir du 1<sup>er</sup> janvier, tous les droits qui frappent les vins naturels ou artificiels, vinaigres, cidres et poirés, hydromels et bières, eaux-de-vie, alcool et spiritueux à quelque titre que ce soit : circulation, entrée, expédition, consommation ou détail, taxe unique ou de remplacement.

Seraient également supprimées, à partir du même jour, les formalités dénommées : exercice, visite, inventaire, recollement et recensement, appliquées à ces denrées.

Les droits supprimés sur les vins naturels ou artificiels, cidres, poirés et hydromels, seraient remplacés par les droits édictés par la présente loi.

Les droits supprimés sur les eaux-de-vie, alcools, spiritueux, bières et vinaigres, seraient remplacés par une taxe équivalente à celle existant actuellement, mais qui sera perçue ou à la fabrication, comme la taxe sur les sucres, ou à l'importation pour les spiritueux venant des colonies françaises et de l'étranger.

**Classe de 1880.** — Les hommes de la classe de 1880 de l'armée de mer, dispensés du service actif, qui ont été appelés au corps après avoir renoncé à leur droit de dispense, et ceux qui ont été incorporés comme devançant l'appel, ne bénéficieront de l'envoi en congé renouvelable, le 15 décembre courant, que s'ils ont accompli une année de service sous les drapeaux.

**Explosion.** — Une explosion s'est produite dimanche dernier dans une maison du faubourg Cabessut, à Cahors, une femme aurait même été blessée et transportée à l'hospice. On a parlé à ce sujet, d'un dépôt clandestin de poudre, mais nous ne pouvons rien préciser à cet égard.

fermait les yeux pour ne pas voir. Pour la première fois, depuis bien longtemps, une émotion charmante s'emparait d'elle. Elle repoussa plus faiblement Robert.

— Non... partez ! Je vous en supplie !... partez !...

— Amine, vous n'avez pas entendu... Amine, vous m'aimeriez peut-être, moi aussi, s'il n'y avait pas un malheur terrible qui planât sur votre tête... Je vous en conjure, venez, en une heure vous serez à jamais hors de l'atteinte de ce monstre...

— Mais, vous me torturez là bien cruellement. Puis, se redressant et le regardant en face :

— Robert, dit-elle, je ne devrais pas parler ainsi. Robert, c'est une faute que je commets là, mais moi aussi, je vous aime, et je vous aime du premier jour, de la première heure où je vous ai vu...

— Amine !

— Dieu me pardonnera peut-être de vous faire cet aveu... mais ne me tentez plus ! partez seul, sans moi... je serais criminelle en vous suivant... Ne me tentez plus !

— Vous m'aimez ! et je vous quitterais ? et je ne voudrais pas vous défendre malgré vous, contre vous-même ? Ne me demandez pas cela, ce serait au-dessus de mes forces ! je n'en ai pas le courage...

Il tenta de la prendre entre ses bras et de l'entraîner. Mais sa blessure lui ôtait une partie de sa forces, elle le repoussa :

— Non, laissez-moi, laissez-moi !

Égaré, Robert n'écoutait plus rien.

— Je vous aime et vous m'aimez, Amine, je

**Incendie.** — Samedi dernier, vers six heures du soir, un violent incendie s'est déclaré à la fabrique de chapeaux de paille de M. Montet, à Caussade. Quelques pertes matérielles sont seules à déplorer.

**Assassinat.** — Au mois de juillet dernier un cultivateur nommé Bordès, aux environs de Lauzerte, fut trouvé mort dans son domicile ; une large blessure faite avec un instrument tranchant perforait le gosier, et cette plaie était encore agrandie par un coup de fusil tiré au même endroit.

La fille et le gendre de Bordès furent arrêtés. La femme Blandinières a été mise en liberté ; mais son mari est renvoyé devant la cour d'assises de Montauban.

**Allumettes de contrebande.** — Dans son audience de vendredi le tribunal de Bergerac a rendu deux jugements intéressants en ce qui concerne les allumettes de contrebande :

Dans la journée du 23 juillet dernier, un inspecteur de la Compagnie des allumettes chimiques, passant dans la commune d'Eyrevalle, entra dans un café tenu par le sieur Daire et constata la présence de quelques allumettes de fraude. Le prévenu se défendait en disant qu'elles avaient été laissées par les consommateurs. La loi n'admettait aucune excuse pour cette contravention, il a été condamné à trois cents francs d'amende, minimum de la peine.

Dans la même journée, le même agent se rendit dans le débit du sieur Feyton, située dans la même commune, et découvrit des allumettes dans une chambre à coucher. Il a été constaté dans les débats qu'il avait pénétré dans cette chambre, non accessible au public, hors la présence et sans l'assentiment du débitant ou d'une personne de sa famille. Le tribunal a, dès lors, annulé le procès-verbal et renvoyé le sieur Feyton de la plainte, en condamnant la Compagnie des allumettes aux dépens.

**Terrible accident.** — Un terrible accident vient de se produire à l'usine à Gaz de Clermont-Ferrand.

Le contre-maitre est tombé asphyxié au fond du puits contenant la naptaline. Un jeune ouvrier voulant lui porter secours a succombé également. Quatre ouvriers qui étaient descendus dans le puits pour retirer leurs camarades ont été ramenés à la surface à demi-asphyxiés et dans un état grave.

Le jeune ouvrier, mort victime de son dévouement, laisse une veuve et trois enfants en bas-âge.

**Tremblements de terre en Algérie.** — De nouvelles secousses de tremblement de terre ont été ressenties mardi à Msilab, entre une heure quarante-cinq et trois heures quarante du soir.

Durant les mêmes heures, des secousses très violentes ont eu lieu à Bordj-Bou-Arredj.

veux que vous me suiviez !

Et comme il cherchait à la saisir de nouveau, elle le repoussa une seconde fois.

— Je vous jure devant Dieu, dit-elle, que si vous ne quittez pas à l'instant cette chambre, je ne vous reverrai jamais !

Il se jeta à genoux :

— Eh bien, oui, je pars, Amine, oui, je vous quitte... Pardonnez-moi, mais j'étais fou, je vous aime, et mon amour me privait de raison...

Seulement, promettez-moi de songer à moi, qui suis à vous corps et âme, si jamais un danger vous menaçait... Je vous laisse à vous-même ! quel que soit le mystère qui vous rive à cet homme, je ne vous le demande plus : gardez-le, je ne veux pas le connaître, et je le respecte puisqu'il est à vous. Mais accordez-moi la prière que je vous adresse... A l'heure du péril, Amine, appelez-moi, et que j'aie du moins cette joie de mourir pour vous, puisqu'il m'est interdit de vivre avec vous !

— Je vous le jure !

— Vous me le jurez, Amine ?

— Devant Dieu qui m'entend et me juge.

— Alors je pars... Adieu, Amine.

Elle prit ses deux mains :

— Robert, tous les mois, j'adresserai une lettre à l'ambassade de France, à Washington. Dans cette lettre il y en aura une seconde pour vous.

— Ah ! merci !

— Et maintenant, partez, Robert...

Elle lui tendit son front en rougissant.

— Je vous ai dit que je vous aimais, reprit-elle

Je ne reprends jamais ce que j'ai donné,

**Débordement de la Seine.** — La Seine commence de déborder à Paris, les ports sont submergés. Une crue nouvelle est probable.

VITICULTURE

LES VIGNES AMÉRICAINES DE M. BRU A LA MAGDELAINE.

Nos lecteurs se souviennent sans doute de la visite que nous fîmes chez M. Bru et dont nous les avons entretenus en son temps. Le manque d'espace nous obligea à supprimer alors certains détails de dates et de chiffres que nous croyons devoir donner aujourd'hui, pour compléter ce que nous avons à dire sur ce remarquable vignoble.

En 1878, M. Bru planta une partie de son enclos en vignes américaines de diverses espèces, afin d'essayer qu'elles seraient celles qui s'adapteraient au climat et au sol ; précaution excellente, faite de laquelle on s'expose souvent à des échecs, dont on rend responsables, bien à tort, toutes les vignes américaines en général, lorsqu'on ne devrait s'en prendre qu'à soi-même.

En 1879 les variétés qui faiblissaient furent greffées avec des espèces meilleures, et assez profondément pour que celles-ci pussent s'affranchir, dans le but de les multiplier.

Les années suivantes M. Bru planta 6 ares de vignes indigènes pour produire du bois pour le greffage.

Il commença à greffer son enclos en 1884, sur une étendue d'une hectare et il a terminé cette opération en 1885. Ce sont les greffes de 1884 qui ont donné cette année la magnifique récolte dont nous parlions dans notre premier article.

Les porte-greffe sont : York-Madeira, Jacques, Herbemont, Rupestris, Cunningham, Riparia glabra à larges feuilles, Riparia tomentosa, Solonis et Violla.

Les greffons sont pris sur l'Auxerrois côte rouge et côte verte et autres espèces du pays.

M. Bru a essayé aussi divers plants du Midi, parmi lesquels l'Alicante Henri Bouschet lui a donné les meilleurs résultats.

En 1882, plantation de 60 ares dans la rivière de La Magdelaine ; en mars 1883, un hectare a été planté à côté. En 1884, 70 ares ont été plantés à Coty, près La Magdelaine.

Enfin cette année M. Bru a créé une pépinière de 60 ares, destinée à la vente du bois.

Ainsi, c'est dans une espace de sept années en tenant compte des tâtonnements et des hésitations du début, que M. Bru est arrivé aux résultats que l'on connaît et qui lui ont valu la prime de la première catégorie dans le concours de vignobles de 1885, sans parler des profits pécuniaires qu'il recueille.

Puisse-t-il avoir de nombreux imitateurs, pour le bien de notre pays si éprouvé.

C...

et je vous ai donné mon âme. Fasse le ciel qu'un jour vous puissiez me rappeler cette parole.

Il déposa un long baiser sur le front qu'elle tendait ; et chancelant, brisé de fièvre et d'émotion, il marcha vers la porte.

— Dieu vous garde ! dit-elle gravement.

François attendait philosophiquement, assis sur la dernière marche de l'escalier.

Il était temps, monsieur ! dit-il en apercevant l'ami de son maître.

La figure pâle et défaite de Robert l'effraya.

— Pourrait-il seulement gagner les quais ? pensait-il en descendant avec le marin. Et la dame ? demanda l'Alsacien tout haut.

— Hélas ! son frère avait raison, François, elle n'a pas voulu venir... Nous partons seuls.

Malgré son respect profond, le vieux serviteur ne put s'empêcher de grommeler :

— Des lubies de femme, tout ça ! et pas autre chose ! Je vous demande si c'était bien la peine de risquer sa peau !

Dans la rue il chargea Robert sur son épaule et courut ; en vingt minutes, il arrivait à la yole. Il était temps.

— Eh bien ? s'écrièrent les deux jeunes gens en voyant Robert reparaitre seul.

— Vous ne vous étiez pas trompé, Simon, dit-il ; votre sœur est liée à cet homme.

— Je me doutais bien qu'elle refuserait.

Robert laissa tomber sa tête sur l'épaule de Philippe de Montjoie.

— Ah ! mon ami, dit-il, je suis bien malheureux !

Et il éclata en sanglots.

Voici les principaux dictons populaires relatifs au mois de décembre :

Décembre prend Et ne rend.

A la Saint-Eloi (1<sup>er</sup>) la nuit L'emporte sur le jour qui loit.

Quand arrive la Sainte-Léocadie (9), Tire le vin au clair, utilise la lie.

Visite les ruches à Saint-Daniel (11) Et garde-toi de leur ôter du miel.

S'il gèle au solstice d'hiver (21) Le blé sera cher.

S'il pleut au solstice d'hiver Le blé sera bon marché.

Noël herbeux, Pâques neigeux.

Qui à Noël se chauffe au soleil, A Pâques brûle la bûche de Noël.

Qui à Noël cherche l'ombrier, A Pâques cherche le foyer.

Si à Noël tu vois mouchérons, A Pâques tu verras glaçons.

A Noël au balcon, A Pâques au tison.

A Noël claires matines Claires javelines.

A la Sainte-Luce (13), Le jour croit d'un saut de puce.

A la Saint-Thomas (21) Les jours sont au plus bas.

Les jours allongent à Saint-Thomas Du saut d'un cat ;

Au Noël Du saut d'un bandet ;

Le vingt-neuf Du pas d'un boeuf ;

Au nouvel an D'un pas de sergent.

Tout le monde à la Saint-Sylvestre Jette ses économies par la fenêtre.

**Le transport de la force par l'électricité.** — Samedi, un train spécial quittait Paris à destination de Creil, emmenant les membres de l'Institut, invités par MM. de Rothschild à assister aux expériences de transport de la force par l'électricité.

Dans les wagons-salons se trouvaient MM. de Rothschild, l'amiral Julien de La Gravière, vice-président de l'Académie des sciences, et Joseph Bertrand, secrétaire perpétuel de l'Institut ; A. Sartiaux, ingénieur en chef de la traction ; A. de Waru, du conseil d'administration de la Compagnie du Nord ; Sarrien, ministre des postes et télégraphes ; amiral de Jonquières, de Lesseps, Ludovic Halévy, amiral Mouchez, Wolf, de l'Observatoire ; Berthelot, Janssen, Hervé-Mangon, D'Anbrée, Cornu, Mascart, Becquerel, Cailletet, général Favé, Tisserand, Maurice Lewy, Peligot, Derboux, qui ont été reçus à la gare du Nord par MM. Rothschild et en sont partis à une heure par un train spécial. En arrivant, les savants voyageurs ont visité le hangar où sont groupées les machines génératrices. A trois heures, on est reparti pour la Chapelle où sont installées les machines réceptrices.

Sur un appel télégraphique de la Chapelle à

VI

MAISON PILLÉE.

Huit jours plus tard, deux cavaliers quittaient au milieu de la journée la ville de Saint-Louis. C'étaient Robert Cavalié et Philippe de Montjoie. Ils avaient perdu une semaine à remonter le Mississippi jusqu'à la capitale du Missouri. Simon Dudley n'était plus avec eux. Le colonel les avait quittés pour rejoindre l'armée du général Lee, dans la Virginie. Quand à François, on l'avait laissé à Saint-Louis.

Les deux jeunes gens se dirigeaient vers les Eaux-Vives, propriété de M. Cavalié.

Leur causerie était gaie, presque joyeuse. Robert allait revoir sa famille et Philippe était heureux du bonheur de son ami. En temps ordinaire ils auraient pu gagner les Eaux-Vives par le chemin de fer ; mais la ligne ferrée étant coupée, force leur était de parcourir la distance à cheval. Cette distance était de vingt lieues, et ils espéraient arriver à huit heures du soir. Ils se trouvaient là en pleins pays fédéraux : au début de la guerre, le Missouri avait paru pencher pour le Sud, mais une hardie attaque du général Frémont l'avait conservé aux unionnistes. Au demeurant, cet État souffrait beaucoup.

Ils voyageaient sans crainte. Leurs passe-ports étaient en règle, et comme leurs aventures passées ne pouvaient pas y être encore connues, ils traversèrent insoucieusement le territoire vaste et plantureux qui se déroulait devant eux.

ALBERT DELPIT.

(A suivre).

Creil, le courant envoyé de Creil a passé dans la machine réceptrice, l'a mise en mouvement et, par des courroies de transmission, a fait manœuvrer les pompes à eau comprimée de la manutention.

La démonstration a paru concluante aux membres de l'Institut, qui ont été ramenés ensuite jusqu'à la gare du Nord, où MM. de Rothschild les ont remerciés d'avoir bien voulu donner la sanction de leur haute approbation aux essais de M. Deprez.

Cette épreuve a consacré définitivement les théories de M. Marcel Duprez.

De nouvelles expériences auront lieu prochainement devant la presse et les savants.

THÉÂTRE DE CAHORS

ANTOINETTE RIGAUD

Par une troupe parisienne.

C'était hier, pour ainsi dire, qu'Antoinette Rigaud, le chef-d'œuvre de M. Raimond Deslandes, remportait à la Comédie-Française son succès si retentissant.

C'est le mercredi 23 décembre, dans notre ville, que nous allons pouvoir applaudir cette primeur.

Vous savez, aussi bien que nous, les conditions essentielles d'un succès au Théâtre-Français : il y faut tout simplement de l'esprit, du cœur et de l'honnêteté. Rien que cela. Du premier coup M. Raimond Deslandes remplissait admirablement ce programme.

Il le remplissait tout naturellement aussi, car il n'est pas à Paris de plus honnête homme et d'homme plus spirituel que le sympathique directeur du Vaudeville. La gestion de ce théâtre jusqu'en ces derniers temps avait été à M. Raimond Deslandes le loisir de travailler pour les scènes parisiennes où il compte déjà de nombreux succès.

Aussi vient-il de prendre une belle revanche. Il a condensé pour ainsi dire, dans Antoinette Rigaud, les qualités de charme, de gaieté et de force qu'il avait éparpillées çà et là, en des œuvres de moindre importance.

Antoinette Rigaud apportait avec elle dans la maison de Molière, où elle a été reçue d'emblée, ce ton de bonne compagnie sans lequel on n'y entre point. Aussi va-t-elle rester longtemps au répertoire de notre première scène.

Aux œuvres magistrales, il faut des interprétations magistrales. Où trouver, pour remplacer, dans la tournée que M. Raimond Deslandes projetait, des comédiens dignes de succéder à ses admirables interprètes du Théâtre-Français ?

La chose était difficile, si non impossible. Elle le devenait moins pourtant, en s'adressant à M. H. de Langlay, qui avait déjà conduit pour M. Deslandes dans les départements la belle tournée de Tête de linotte; qui avait donné à Denise, l'an dernier, une si belle distribution; sans parler, ce qui remonte plus haut, de ses tournées de M<sup>me</sup> Judic et Sarah Bernhardt.

C'est à lui et à M. Godfrin que M. Deslandes confia son Antoinette Rigaud, et voici de quels interprètes M. de Langlay dota l'œuvre du directeur du Vaudeville.

Il demanda à M<sup>me</sup> Angèle Moreau, la célèbre créatrice des Deux Orphelines à la Porte-Saint-Martin, de vouloir bien se charger du rôle d'Antoinette Rigaud.

A M<sup>lle</sup> Gallyx une des étoiles du Gymnase, de représenter la touchante figure d'Antoinette de Préfond.

M. Deslandes lui accorda : M<sup>lles</sup> Fleury et J. Darell, deux de ses meilleures pensionnaires du Vaudeville. Un directeur devenu auteur peut bien se rendre quelques services.

M. Régnier, l'excellent artiste de l'Odéon, mit son grand talent à incarner l'énergique silhouette du général de Préfond.

M. Godfrin, qui a fait tant de belles créations au Gymnase et au Théâtre-Français de Saint-Pétersbourg, accepta le rôle héroïque du lieutenant Olivier de Treuilles.

M. Valaire, un ex-pensionnaire du Vaudeville accepta le personnage de Rigaud.

M. Wagner, le brillant jeune premier du Gymnase, accepta le personnage épisodique, mais tracé d'une façon si pittoresque, de l'artiste peintre Jacques Saunoy.

Le reste de la distribution est digne des têtes de ligne. C'est, par exemple, M. Delamarre, un vieux comédien, très apprécié à Paris, qui joue le rôle du préfet et Brunel celui de Bernadet.

Voilà la troupe exceptionnelle qui viendra représenter le mercredi 23 décembre, le dernier succès de la Comédie-Française.

Samedi 12 décembre 1885.

Le Barbier de Séville

Opéra-comique en 3 actes, mus., de Rossini.

Le spectacle commencera par

Le Procès Vauradieux

Comédie en 3 actes du Gymnase.

Dimanche 13 décembre 1885.

BRILLANTE SÉANCE DE

PRESTIDIGITATION

DONNÉE PAR

M<sup>lle</sup> BENITA et le Capitaine SATAN.

Recettes utiles

**Conservation des pommes de terre.** — Pour conserver les pommes de terre dans les champs, on les met en silos, de la même manière que les betteraves et les carottes, en ayant soin d'établir tous les trois à quatre mètres des cheminées d'appel afin de renouveler l'air et d'empêcher l'échauffement.

Pour ce qui est de la conservation en caves ou en cellier, choisissez un local dans lequel l'air se renouvelle, assurez la circulation sous les tas, autour et au milieu, afin d'empêcher l'échauffement. On forme sur le sol une couche de branches de fagots, sur laquelle on place les pommes de terre en ayant soin de les isoler du mur au moyen d'autres branches, on établit des cheminées d'appel dans le tas avec des fagots plantés debout. Quand il ne gèle pas, on ouvre les soupiraux pour donner de l'air et on les bouche avec du foin, de la paille ou de la litière par les nuits froides. Tels sont les bons moyens de retarder la germination.

L'esprit de partout

Un garçon coiffeur, achevant d'accommoder un client :

— Monsieur a-t-il besoin de pommade, d'eau de Portugal, de vinaigre de toilette ?

— Non.

— De savon, de brillantine ?

— Non.

— De peigne, de brosse à cheveux, de brosse à ongles, de brosse à dents ?

— Non.

Le garçon d'un ton rogue :

— Alors, monsieur n'a besoin de rien ?

— Si, j'aurais besoin de...

Le garçon, avec empressement :

— Parlez, monsieur, vous auriez besoin...

— J'aurais besoin d'une trentaine de mille fr.

Bibliographie

ÉTRENNES 1886

La Librairie Abel Pilon (A. LE VASSEUR SUCC<sup>r</sup>), 33, rue de Fleurus, prévient ses clients qu'elle tient à leur disposition, avec ses facilités habituelles de paiement (5 francs par mois), les publications des principaux éditeurs de Paris : Librairie, Gravures, Musique, Ouvrages illustrés; et les invite à lui adresser dès maintenant leurs demandes, afin d'éviter l'encombrement des derniers jours.

ENVOI FRANCO DES CATALOGUES

LE MONDE

avant la

CRÉATION DE L'HOMME

de CAMILLE FLAMMARION

S'il est une question qui ait toujours intrigué et même passionné la curiosité humaine, c'est assurément celle de l'origine du Monde, de l'origine des êtres et de l'Humanité elle-même. Il semble aujourd'hui qu'à l'ordre du génie humain tous les monstres antédiluviens aient tressailli dans leurs tombeaux et qu'ils se soient levés pour venir constituer eux-mêmes les scènes grandioses des âges disparus et montrer à l'Homme ses lointains ancêtres.

Ce tableau du Monde avant la création de l'Homme, Zimmermann avait entrepris de le tracer dans un ouvrage qui est resté célèbre, mais qui est depuis longtemps épuisé en librairie. Depuis vingt-cinq ans que cette œuvre a été écrite, la science a fait d'ailleurs des pas de géant. Aussi, les nouveaux Éditeurs de cet ouvrage ont-ils prié M. CAMILLE FLAMMARION de l'examiner avec soin et d'en donner une édition élevée au niveau des progrès de la science. Le savant Astronome, auquel ces études de cosmogonie ont toujours été familières par la parenté qu'elles offrent avec les bases mêmes de la doctrine de la Pluralité des Mondes, avait à peine commencé ce travail de révision qu'il s'est aperçu que l'œuvre déjà si belle de Zimmermann méritait d'être entièrement refondue.

Le succès de l'ouvrage était dès lors doublement assuré, et pour satisfaire à tous les désirs déjà exprimés, les Éditeurs lui ont donné la forme populaire qui a été accueillie avec tant d'enthousiasme par les innombrables lecteurs de l'Astronomie populaire et des Terres du Ciel.

L'ouvrage paraît en livraisons à 10 centimes et en séries à 50 centimes. Il sera illustré d'environ 300 figures, représentant les paysages du monde primitif, et de nombreuses planches en couleur.

On peut s'abonner à l'ouvrage complet reçu franco au fur et à mesure de l'apparition des séries, contre un mandat de dix francs envoyé aux Éditeurs Marpon et Flammarion à Paris, 26, rue Racine.

LE MONDE ILLUSTRÉ, Sommaire du numéro du 5 décembre 1885. — Texte: Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Le théâtre illustré: Opéra: le « Cid ». — Chronique musicale, par Albert de Lasalle. — Nos gravures: La mort d'Alphonse XII; Les événements d'Orient; Coup d'œil sur la Serbie. — Théâtres, par Charles Monselet. — Bibliographie. — Échecs. — Rebus. — Gravures: S. M. la reine Marie-Christine, régente d'Espagne, et S. A. R. l'infante Maria de las Mercedes. — Deux portraits de S. M. Alphonse XII. — Le peuple de Madrid s'inscrivant dans la cour du Palais royal. — S. M. Alphonse XII sur son lit de mort. — « Le Cid » à l'Opéra. — La guerre des Balkans. — M. le commandant Trèves. — Échecs. — Rébus. — Bureaux 13, Quai Voltaire, Paris.

LA DÉCADE, Sommaire du n° 16, (1<sup>er</sup> décembre 1885). — La décade de Paris: Deux cadavres qui se portent bien; M. Lockroy et le gouvernement parallèle; Le dernier triomphe de M. Paul Bert; La question coloniale et la résistance des chrétiens annamites. — La décade à l'extérieur: Les Bulgares et le panslavisme; La faim; La réhabilitation de la bayonnette; Les surprises de l'avenir; Les élections anglaises; En Espagne. — Lettre de Madrid: Mort du roi d'Espagne. — Tablettes: Deux mères, la femme Gorin et la fille Deneuve. — Variétés: La révolution sentimentale. — Mélanges scientifiques: Grillon-pois, femme-navet, homme-souche; L'encéphale, et l'intelligence de la femme et des assassins. Kaléidoscope parisien: Les Paumiers. — Les livres, par Robert de Bonnières. — Notes et Correspondances: Autographes de contemporains; L'exposition universelle de 1889; France et Tunisie; Commerce de l'Allemagne avec l'Australie; Les musées commerciaux. — Bureaux de la Revue Britannique, 71, rue de la Victoire.

BOURSE. — Cours au 10 décembre

3 0/0	81 45
3 0/0 amortissable (ancien)	82 80
3 0/0 id. 1884	00 00
4 1/2 0/0 ancien	105 75
4 1/2 0/0 1883	109 95

Dernier cours du 9 décembre.

Actions Orléans	1,342 50
Actions Lyon	1,235 00
Obligations Orléans 3 0/0	385 50
Obligations Lombardes (jouissance janvier 1884)	346 50
Obligations Lombardes (jouissance)	344 00
Obligations Saragosse (jouissance janvier 1884)	347 00

Avis aux Amateurs

BONS VINS DE CHAMPAGNE

Nous croyons être agréables à nos lecteurs, en leur recommandant tout particulièrement une Maison de Vins de Champagne.

Cette Maison, par suite d'opérations exceptionnellement avantageuses, expédie actuellement diverses qualités véritablement exquis à des prix bien au-dessous de leur valeur.

Sa Carte rose est cotée, 3 fr. » la bouteille  
Sa Carte blanche, 3 fr. 50 —  
Son Vin de réserve 1878, 4 fr. 25 —  
Son Vin d'honneur, 5 fr. » —

Avec une augmentation de 0,25 centimes par chaque deux demi-bouteilles.

La quantité disponible, environ 300,000 bouteilles, lui permet de donner prompt satisfaction à toutes les demandes.

Les envois sont faits franco d'emballage. Adresser les commandes à M. LAPORTE, rue du Lycée, 34, Cahors.

LES PERSONNES AFFAIBLIES par un appauvrissement du sang, auxquelles leur médecin conseille l'emploi du FER, supporteront sans fatigue les gouttes concentrées de FER BRAVAIS, de préférence aux autres préparations ferrugineuses.

Dépôt dans la plupart des Pharmacies.

**PURGATIFS & DÉPURATIFS**  
Leur succès s'affirme depuis près d'un siècle contre les  
Engorgements d'Intestins  
(Constipation, Migraine, Congestions)  
très CONTREFAITS  
et imités sous d'autres noms.  
1<sup>re</sup> 50 1/2 boîte (50 grains). 3<sup>e</sup> boîte (165 gr.)  
Notice dans chaque Boîte.  
DANS TOUTES LES PHARMACIES

VOULEZ-VOUS TOUSSER ?

Prenez les Pastilles BRACHAT, à la Sève de pin, au Lactucarium et à la Codéine. Ces pastilles, d'un goût très agréable, remplacent avec une grande supériorité toutes les préparations au goudron, pâtes et sirops connus jusqu'à ce jour, car elles donnent un calme immédiat aux organes irrités. Elles guérissent, en moins de 48 heures: toux, rhumes, catarrhes, asthmes, courbures, maux de gorge, bronchites, tant aiguës que chroniques, et, en général, toutes les maladies et inflammations des voies respiratoires.

La boîte, 1 fr. 50 franco, contre mandat ou contre 10 timbres-poste, à la pharmacie BRACHAT, 61, rue Leytaire, Bordeaux.

Demandez les Pastilles BRACHAT dans toutes les bonnes Pharmacies.

LE VIN AROUD au QUINA, au FER & à la VIANDE

est le médicament par excellence, le reconstituant le plus énergique pour combattre la CHLOROSE, l'ANÉMIE, l'Appauvrissement ou l'Altération du SANG. Il convient à toutes les personnes d'une constitution languissante ou affaiblies par le travail; les veilles, les excès ou la maladie. Chez FERRÉ, ph<sup>m</sup>, 103, r. Richelieu, PARIS, & Ph<sup>m</sup>.

NOUVELLE

Vengeance Posthume

(Suite).

Celui-ci rabroua vertement sa gothon de croire à de tels mensonges: « Monsieur Georges, dit-il d'un air convaincu, n'a des yeux que pour M<sup>lle</sup> Marie de Coulange, et j'espère avant peu bénir leur union. »

Là-dessus, le bon curé prend sa canne et son chapeau pour aller demander au château la date du mariage, qu'il croit assuré.

La comtesse, qui le reçut, lui en parla aussi comme d'une chose arrêtée et le brave homme reparti le cœur content pour s'être délivré de soupçons sur deux de ses oncles. Il descendit lestement la grande avenue, malgré sa rotondité, enchanté qu'il était d'avoir à fermer la bouche aux commères, par un argument sans réplique.

Le soir même, la comtesse appela son fils et l'entraîna chez elle.

— Mon fils, lui dit-elle d'un air solennel, vous voilà à un âge où les jeunes gens de qualité se choisissent une compagne: aussi avons-nous vu avec plaisir l'inclination que vous faites paraître pour M<sup>lle</sup> Marie de Coulange...

— Mais, ma mère, interrompit vivement Georges, je n'ai pas la moindre inclination pour cette jeune personne, et je ne songe en aucune façon à me marier.

Madame de Méda demeura un instant interdite à cette franche déclaration. Cette brusquerie lui parut incroyable, eu égard à la soumission habituelle de son fils. Aussi n'insista-t-elle pas davantage, comprenant que la volonté de Georges était irrévocable. Elle ne voulut pas compromettre sa dignité en s'exposant à un refus formel. Mais un soupçon germa dès lors dans son esprit.

— Fort bien, mon fils, ajouta-t-elle au bout d'un moment, cette alliance nous semblait à tous les points de vue convenable; mais elle est désormais impossible puisqu'elle ne vous agréé pas.

Puis elle se retira d'un air froid, sans ajouter un mot.

Quelques jours après cet entretien, Georges recevait l'ordre de venir reprendre son service.

La comtesse avait compris que son fils devait avoir un autre amour dans le cœur. Trop fière pour questionner ses gens, elle avait longtemps cherché en vain de vaincre ce secret.

Mais le curé, à qui elle fit part du refus de son fils, lui raconta timidement les bruits qui couraient dans le village. La comtesse fut profondément humiliée de voir Georges chercher ses maîtresses en si bas lieu. Le comte, à qui elle révéla tout, ne s'émut guère de cette liaison. A la grande indignation de sa femme, il ajouta même en riant que Georges avait bien quelques droits sur le cœur de ses vassales.

Mais lorsque sa femme lui eut assuré que cet amour serait peut-être assez sérieux pour faire oublier à Georges sa qualité de gentilhomme, il se rembrunit, réfléchit un instant, puis écrivit au colonel de son fils.

C'est ainsi que notre pauvre lieutenant se vit soudain réduit à abandonner l'objet de son amour. Car l'ordre était formel; il fallait partir le lendemain.

Il alla trouver son père, qui lui dit froidement d'obéir.

Georges comprit la part que le comte avait prise à son rappel et le motif qui le poussait à l'éloigner: tout était découvert.

Le bonheur lui était désormais interdit; car le devoir l'appelait, et sa fierté l'empêchait de rester plus longtemps dans une maison, dont il était chassé, pour ainsi dire. Il serait parti sur le champ, s'il n'avait songé à sa bien-aimée.

Il alla s'enfermer dans sa chambre pour lui écrire.

X

HAINÉ ET AMOUR.

Juan le Braconnier aimait aussi Marthe Baraux d'un amour insensé. Cette nature sauvage et indomptable, affranchie de tout commerce avec les hommes, avait été subjuguée et domptée par le regard d'une femme.

Et le regard d'une femme était venu arrêter une œuvre vengeresse, ordonnée par un père mourant. La funeste passion de cet homme devait entraîner des malheurs plus terribles que la mort pour celui qui devait être l'objet de ces représailles posthumes.

En attendant, cet amour était pour ce malheureux une source de douleurs et d'angoisses. Depuis l'incendie du moulin, il connaissait la liaison des deux jeunes gens; car c'était lui, qui avait surpris leur secret et les avait si fort troublés par sa brusque apparition.

La jalousie qui le dévorait, ne laissait ni trêve ni repos à son esprit morose.

(A suivre).

GASTON RAYSSAC.

# ÉPICERIE PARISIENNE

6, Place du Marché, CAHORS

La Maison MICHAUD-LARIVIÈRE fils, prévient sa nombreuse clientèle, qu'on trouvera chez elle la célèbre marque :

## RHUM DES PLANTATIONS SAINT-JAMES

Les Plantations Saint-James sont situées sur les mornes réputés les plus fertiles des Antilles. Grâce à leur admirable exposition, les cannes à sucre de ces Plantations donnent à la distillation des Rhums exceptionnels. Cette marque cotée la première dans les pays d'origine est répandue dans le monde entier. Elle est expédiée exclusivement en bouteilles de forme carrée. Cette forme de bouteille est la propriété exclusive des Plantations Saint-James, pour l'embouteillage du Rhum.

Elle est mise en vente à l'Épicerie Parisienne, aux prix de :

Le litre.....	5 fr. 25.
La bouteille.....	4 fr. 50.
Le demi litre.....	2 fr. 90.

## DROGUERIE INDUSTRIELLE A. COUDERC

Boulevard Gambetta, 67, CAHORS

Produits chimiques pour les Sciences, les Arts et l'Industrie

Articles de Teinture et Peinture. — Couleurs en poudre et broyées, Vernis Français et Anglais.

Brosseries et Pinceaux. — Balais d'appartements, Brosses à parquets, Brosses chiendent, Brosses à harnais, Pinceaux ronds et plats liés ficelle et virole cuivre, Brosses à rechampir.

Eponges toute provenance

Ustensiles de Laboratoire, de Chimie et Physique. — Ballons, Cornues, Tubes verre toute forme, Flacons de Woolf à 2 et 3 tubulures, Fourneaux en grès à Bassines, Fourneaux à Reverbère, Entonneurs verre, Eprouvettes, Verres à expériences, Lampes à alcool.

Articles Orthopédiques. — Bandages, Ceintures ventrières et hypogastriques, Suspensoirs, Bas à varices, Sondes et Bougies, Canules droites et courbes en gomme noire et rouge, Irrigateurs, Clysopompes, Injecteurs, Biberons tous système, Pulvérisateurs, Vaporisateurs.

Appareils à Eaux Gazeuses. — Lhote, Briet, Fevre. — Réparations.

Verres à Vitres ordinaires, demi-doubles, doubles

M

Me trouvant en relation directe avec les Chimistes des maisons de fabrication de produits chimiques de Paris, je me charge de faire faire à des prix modérés toutes les analyses que l'on voudra bien me confier, telles que des Engrais, des Métaux, des Minerais, des Vins, des Liqueurs, des Sirops, des Chocolats, des Farines, des Tissus, Suifs, Graisses, Huiles, Savons, Potasses, Soudes, Résines, Terres arables, etc., etc.

DÉPOT D'EAUX MINÉRALES NATURELLES  
FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

## MAISON DES 100,000 PALETOTS

### ROLDES & MOILIN

Maison principale à Périgueux

Draperies et nouveautés Françaises et Anglaises pour Vêtements sur mesure. — Habillements tout faits. — Confection très soignée. — Uniformes et Livrées.

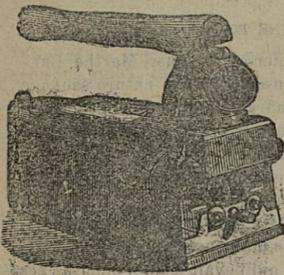
CHEMISES SUR MESURE

Gilets et Caleçons de flanelle. — Couvertures de voyage. — Vêtements de Caoutchouc. — Faux-cols. — Cravates, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS. — TRAVAIL IRRÉPROCHABLE

M. Victor PIZANY, premier coupeur, intéressé Gérant de la Maison

Nota. — Pour cause d'agrandissement les magasins et ateliers situés rue de la Liberté n° 11 sont transportés boulevard Gambetta 32 (En face la Mairie).



## NOUVEAU FER A REPASSER SE CHAUFFANT SEUL INDISPENSABLE

A tous les Ménages, aux Repasseuses, Couturières, Lingères, Confectionneurs, Tailleurs, Apieceurs, etc.

POSSÉDANT LES AVANTAGES SUIVANTS :

**Économie, Propreté, Salubrité**

Se vend chez **JEAN LARRIVE, Fils aîné**  
16, RUE DE LA LIBERTÉ, CAHORS

Nouvelles machines à coudre supérieures à toutes les autres, garanties dix ans sur facture, à main et à pédale, depuis 50 fr. Navettes sans enfilage, brevetées. Fils, Soies, Aiguilles, Huile de première qualité. Pièces de rechange et Réparations.

Bretelles américaines hygiéniques. — Timbres caoutchouc. — Brillant oriental pour parquets. — Teinture des familles. — Nouveau cirage Persan, sans brosses, imperméable à l'eau.

## BAYLES, Opticien

3, rue de la Liberté, CAHORS

A l'honneur de prévenir les personnes qui ont la vue fatiguée par le travail ou par des verres mal appropriés à leurs yeux qu'on trouvera chez lui un grand assortiment de :

Lunettes, Pince-Nez, Conserves en verre cristal blancs, bleus, verts et fumés, des meilleures fabriques de Paris, Verres de rechange pour myopes, pour presbytes, Longues-Vues, Lorgnettes, Jumelles de spectacle et marine, Lorgnons, Face à main, Boissolles, Loupes Pièces à lire, Microscopes, Compte-fils, Baromètres, Thermomètres, Hygromètres, Eprouvettes, Pèse liquides.

Alambics pour l'essai des vins, Lampes à esprit, Boîtes de Mathématiques, Globes terrestres, Pochettes, Pantomètres, Graphomètres, Equerres, Mètres, Doubles-décimètres, Décamètres rubans acier, Niveau d'eau et à bulle d'air, Pieds, Miras, Jalons, Chaines d'arpenteur, Fiches, Filets à plomb, Echelle de proportion, Méridien, Téléphones, Monocles, Stéréoscopes.

Lanternes magiques, Timbres, Cachets secs et à tampon, Porte-Monnaie, Cannes, Revolvers, Epreuves de stéréoscopes, Groupes et Paysages. — Réparation d'instruments de précision, Achat de vieilles matières d'Or et d'Argent, Bijouterie religieuse, Orfèvrerie et Couverts Christofle, Réargenture.

SONNERIES ÉLECTRIQUES.

## PLANTS AMÉRICAINS

SORTANT DES PROPRIÉTÉS

### J. COMBETTE, DE FRONTIGNAN

le mille.

Jacquez fructifères racinés, à 90 fr.

Jacquez fructifères en bout., à 20 fr.

Riparias Fabre, tomenteux :

— Géant en racinés, à 80 fr.

Riparias en boutures, à 20 fr.

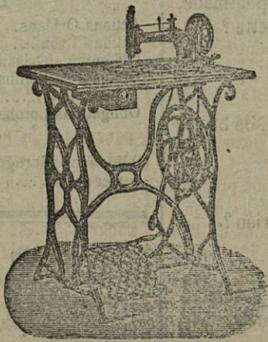
Ces PLANTS sont garantis sur facture.

S'adresser à M. CAYREL, représentant à CAHORS, rue Fénélon, n° 12.

## MACHINES A COUDRE

POUR FAMILLES ET ATELIERS

(Système perfectionné)



Maison CANGARDEL 4<sup>me</sup>

C. DESPRATS, Successeur  
LA MAISON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS

## ÉPICERIE FINE

COMESTIBLES, VINS FINS, LIQUEURS, EAU-DE-VIE, SIROP, CONSERVES ALIMENTAIRES.

Assortiment complet des liqueurs des R. P. Célestins de Vichy.

Ces liqueurs sont faites avec le plus grand soin et ont pour base les sels alcalins des Eaux minérales de Vichy.

Eaux minérales de St-Galmier, Vals, Vichy et autres.

A. COUDERC

Boulevard Gambetta, 67, CAHORS

## DEMANDE

M<sup>me</sup> Lucette Bataille, tailleur en COSTUMES D'ENFANT, rue du Lycée, 21, demande des apprenties.

## Plus Intermédiaires

Plusieurs groupes de Fabricants de Draps, de Velours et Confectionnaires servant à la Confection des Vêtements pour Hommes, ayant résolu de vendre directement au public, ont décidé d'envoyer **gratuits** les Échantillons de leur Fabrication à toutes les personnes qui en feront la demande. De ce rapport direct entre le Fabricant et le Consommateur résulte une sérieuse économie, conséquence inévitable de la suppression des intermédiaires onéreux qui augmentent d'une façon considérable le prix de vente. Les demandes d'Échantillons doivent être adressées au seul représentant autorisé : M. BEAUTIER, 10<sup>bis</sup>, r. de Brosse, PARIS

## GUÉRISON CERTAINE et RADICALE DE TOUTES LES Affections de la Peau



DARTRES, ECZÉMAS, Psoriasis, Acné, etc.; des PLAIES et ULCÈRES VARIQUEUX considérés comme incurables par les Princes de la Science. Le traitement ne dérange nullement du travail; il est à la portée des petites bourses, et, dès le deuxième jour, il procure une amélioration sensible. S'adresser à M. LENORMAND, MÉDECIN SPÉCIALISTE 41, rue St-Louis, à MELUN (S.-et-M.). CONSULTATIONS GRATUITES par Correspondance.

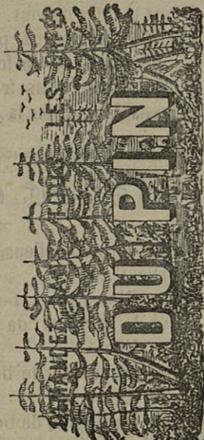
Le propriétaire-gérant, Layton.

## SE DÉFIER DES IMITATIONS ET CONTREFAÇONS

Jugement du Tribunal civil de la Seine du 3 mai 1875.

### LA VELOUTINE

EST UNE Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth PAR CONSÉQUENT D'UNE ACTION SALUTAIRE SUR LA PEAU Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle. PARIS — Ch. FAY, Inventeur — 9, rue de la Paix



LIQUEUR DITE ELIXIR DES VOSGES  
Ayant obtenu le Grand  
MÉDAILLE D'OR  
à L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGEAUD & LACOSTE  
Membre de l'Académie nationale. Inventeurs à Périgueux  
PÉRIGUEUX

Il est difficile de créer l'Elixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS dont les Bourgeois de Sipin forment essentiellement la base. Il n'est pas et ne peut pas être une imitation de la base. GRANDE CHARTREUSE. On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.



## L'ATLAS NATIONAL

Par F. DE LA BRUGÈRE, membre de la Société de Géographie, membre du conseil de la Société de Géographie de Paris, lauréat des Sociétés savantes, etc., etc.

NOUVELLE ÉDITION MISE A JOUR, récompensée aux Expositions universelles ET CONTENANT LA GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE ET DE SES COLONIES

Histoire, commerce, industrie, agriculture, chemins de fer, géographie physique, politique, économique, militaire, etc.

125 CARTES COLORIÉES, (tous les départements), les Colonies et les PLANS EN CHROMO des grandes villes de France

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent. ou en 25 séries à 75 centimes ne reviendra qu'à 18 fr. 75 AVEC 125 CARTES COLORIÉES

La 1<sup>re</sup> liv. A 5 c. contenant la grande carte des chemins de fer, en 10 couleurs, est en vente chez tous les libraires. Pour un spécimen gratis à FAYARD, éditeur, 78, Bd St-Michel, Paris, ou adresser, 75 cent. timb. pour recevoir la 1<sup>re</sup> série

En vente au bureau du Journal.

Très complète, indiquant TOUS LES CHEMINS DE FER en projet, en construction ou en exploitation

# CADRETT DU LOT CADRETT

En vente chez tous les Libraires.

En feuille, 0 fr. 75. — Sur carton, 1 fr. 25. — Sur toile avec étui chagriné 1 fr. 50. — 25 c. en plus par la poste.